

## Le château



*Autrefois*



*Aujourd'hui*

Le premier village (époque 11<sup>ème</sup> siècle), avec son château et ses fortifications, était situé sur la colline Sainte-Croix. En 1509, on décide de déplacer le village à son emplacement actuel. (Raisons de commodité, sentiment général en Provence de sécurité, renforcé depuis que la Provence est devenue française, et le marécage dans la plaine a été asséché). Le château neuf a donc été construit au début du 16<sup>ème</sup> siècle. Il sera bâti en plusieurs étapes.

A noter aussi que, comme tout château qui se respecte, le château de Cuges possédait des oubliettes. Elles existent toujours au fond de l'actuel salon de coiffure. Elles sont aujourd'hui condamnées pour d'évidentes questions de sécurité. Mais qui sait ce que l'on pourrait y trouver s'il était possible d'y accéder ?...

## Pousterle (cour du château)

Lorsque, en 1509, on décide de déplacer le village, on décide du même coup de reconstruire le château seigneurial.

Celui-ci a été bâti en plusieurs étapes. On a commencé par construire l'aile ouest (début 16<sup>ème</sup> siècle). C'est là que se trouvent la poste, le bar des sports, le salon de coiffure...et les oubliettes. La cave du château fait partie de la première tranche de travaux.

Dans un deuxième temps, la cave a été surmontée d'une construction, probablement des dépendances, achevées vers 1550. On a ensuite ajouté une aile est. La « Pousterle », en français, la poterne, est en fait la cour du château. Celle-ci donnait sur la place du 4 septembre où se trouvaient les écuries du seigneur. Au temps des seigneurs, la cave renfermaient des biens précieux : matériel agricole, sacs de blé, jarres pleines d'huile, tonneaux remplis de vin. Quelques siècles plus tard, au 20<sup>ème</sup>, la cave du château a été utilisée en tant que champignonnière.

La Pousterlo, c'est le nom que l'on emploie encore aujourd'hui pour désigner la rue Glandèves, Pousterlo est un mot provençal qui vient de posterula, mot latin qui a donné en français, « poterne ». En architecture médiévale, c'est une porte secrète aménagée dans une fortification. C'est devenu, par extension, une porte à l'arrière d'un bâtiment, une entrée de service en quelque sorte.

Il semble bien qu'ici ce soit le cas: cette façade de la bâtisse seigneuriale donne sur ce qui était les dépendances du château. Il faut savoir qu'initialement, il y avait une communication entre la place du four et la cour du château (la Pousterle). C'est en effet dans le renforcement ouest de l'actuelle place

du 4 septembre (ex place du Four) que se trouvaient les écuries des seigneurs du village. Sous le bâtiment allongé qui, partant du château, remonte vers l'église actuelle, se trouvent les anciennes caves de la demeure seigneuriale. C'est là que le maître des lieux entreposait les précieuses richesses d'alors qu'étaient l'huile et le vin. Elles ont été utilisées au 20<sup>ème</sup> siècle en tant que champignonnières. C'est probablement ici que, pendant la Révolution, les villageois se sont introduits en force, furieux d'apprendre que madame de Girenton, seigneur du lieu, s'apprêtait à vendre son blé aux ennemis de la patrie. Ils s'emparèrent non seulement de trois tonnes de blé, mais encore de deux tonnes de câpres, d'au moins mille hectolitres de vin, ainsi que des légumes. Un pillage qui vaudra bien des ennuis à la communauté. Selon toute vraisemblance, l'aile nord et la cave qui se trouvent dessous remontent à l'époque de la construction du château, c'est-à-dire courant 16<sup>ème</sup> siècles. La partie est, donnant sur la nationale et sur la pusterle serait Postérieure. Il semblerait que la cave ait comporté autrefois une sortie en son extrémité nord-ouest. Il subsiste en effet, encore visible de nos jours, une marche sur la façade extérieure. D'après un document d'archives de 1837, à l'emplacement de l'actuelle salle paroissiale, se trouvaient des « caves magnanières », appartenant, tout comme l'ensemble du château, aux héritiers de madame de Girenton. La sériciculture fait en effet partie des nombreuses activités économiques du village, et ce, à priori jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle : le 23 mai 1899, le Conseil municipal s'insurge contre des droits de douane qui, pour être inférieurs aux taxes intérieures, favorisent les soieries venues de l'étranger, au détriment des producteurs de soies des filatures de la région.

*Cugistoria pour l'Office du Tourisme*  
<http://www.cugistoria.fr/>